

L'origine de la Croix occitane ou Croix de Toulouse.

L'héraldique est la science des blasons.

L'Armorial de notre région provençale est particulièrement riche : on connaît le cornet de la principauté d'Orange, le loup des Agoult de Sault, les dragons des Caritat de Condorcet ou des Ancézune de Caderousse, l'étoile à 12 raies des Baux ou encore le lion des Sabran d'Ansouis ou des Revillasc du Barroux.



Parmi ces blasons, il y en a un qui va nous intéresser particulièrement, c'est le blason occitan et sa croix dite « de Toulouse ».

« De gueules à la croix d'or » en termes héraldique.

Sa définition est la suivante :

Croix grecque, pattée, cléchée, vidée (vidée), et pommetée.

- Elle est *grecque* car les branches sont de même longueur ;
- elle est *pattée ou atésée* car ces branches s'élargissent du centre vers l'extérieur ;
- elle est *cléchée* car les extrémités se referment en formant une pointe saillante ;
- elle est *vidée* car évidée de manière pour faire apparaître à l'intérieur une croix plus petite ;
- elle est *pommetée* car les points saillants sont couronnés de boules (trois par branche).

On lui attribue plusieurs significations symboliques :

- Symbole solaire : les quatre branches représentent les quatre saisons, et chaque point figure un mois de l'année, mais également un des douze signes zodiacaux
- Les douze boules représentent les douze apôtres.
- D'après l'Apocalypse selon Saint Jean, ce serait l'union mystique de l'âme et de l'esprit ; les douze boules symbolisent les douze portes.
- Les 12 marches permettant d'atteindre la Connaissance suprême.

Blason de Toulouse, du Midi, de Provence ?

L'emploi de cette figure héraldique est très rare et on ne la trouve que dans le Midi de la France, des Pyrénées aux Alpes, débordant dans quelques vallées piémontaises.

On peut penser que son origine a une source UNIQUE.

Cette croix occitane est devenue un symbole culturel fort, montrant l'attachement millénaire des gens du Sud à leur société méridionale.



Languedoc-Roussillon



Gard



Hérault



Aude



Hautes-Alpes



Drapeau occitan



Cette croix est reprise comme emblème de **la nouvelle région « Occitanie »** :

Union de Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées, 24% des votants de la région ont choisi le nom « Occitanie » et le nouveau logo de cette grande région a été présenté le 3 février 2017 lors d'une assemblée plénière à Montpellier : La nouvelle identité visuelle de la région reprend la croix de Toulouse associée, il est vrai, aux pals catalans.

Croix de Toulouse disions-nous ?

L'artiste Raymond Moretti a réalisé au centre de la place du Capitole une immense croix du Languedoc, sur laquelle il n'a pas manqué d'apposer les signes du zodiaque



Voilà ce que l'on dit à Toulouse :

La croix de Toulouse, semble avoir des origines très anciennes. Cette croix aux douze points semble avoir été l'un des symboles d'un peuple gaulois implanté au IIIe siècle avant Jésus Christ (av. JC).

Elle s'impose dans le domaine toulousain au début du XIIIe siècle.

Elle apparaît sur le sceau de Raymond VI en 1211 et figurera, dès lors, les armes de la ville de Toulouse puis celle du Languedoc, du XIVe au XVIIIe siècle.

.... Mairie de Toulouse

La plus ancienne représentation des armes de Toulouse est celle figurant dans le sceau attaché à une lettre des Capitouls au Roi Pierre II d'Aragon, en 1211, pendant la Croisade des Albigeois.

Au verso du blason, on trouve l'agneau nimbé, portant la Croix de Toulouse en bannière.

Est-ce la vraie origine de cette croix ?

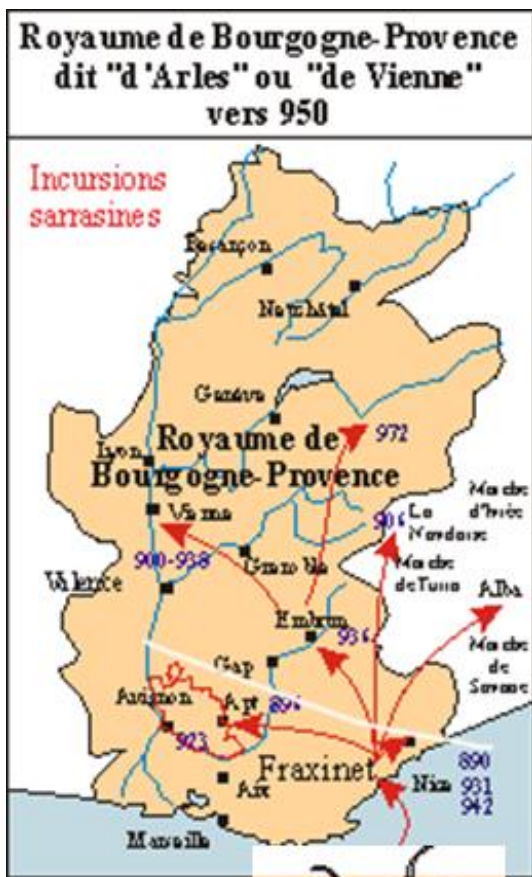
Cherchons ensemble cette origine à travers les faits et preuves historiques que nos historiens ont patiemment rassemblés. Ils ont recherché les premières apparitions de cette croix dans les sceaux, dans les monnaies, dans les pierres sculptées des familles nobles.

Quelles anciennes familles portaient cette croix dans ses armes ?

- Les comtes de Toulouse.
- Les comtes de Forcalquier
- La Maison de Venasque
- La Maison de Gigondas
- Les vicomtes de Marseille
- Les Adhémar de La Garde

Existe-t-il un lien entre ces familles, un point commun dans leurs généalogies ou bien des relations fortes entre elles ?

Un peu d'histoire :



Pour cela, on va faire un grand saut dans le temps, revenir 1000 ans en arrière, dans notre région, pour cerner cette origine à travers les familles nobles qui ont adopté cette croix si particulière.

Notre région faisait alors partie du royaume de Bourgogne.

Rodolphe III de Bourgogne, (vers 970-1032) en fut le dernier roi. Il prêta hommage à l'empereur Henri II du Saint empire romain germanique et lui laissa sa succession.

Avec un empire si lointain, les seigneurs locaux prirent de plus en plus d'autonomie.

Cette époque était bien difficile pour nos ancêtres de la région, à cause des Sarrasins ; installés dans leur base de Fraxinet (La Garde-Freinet), leurs incursions ravageaient le pays, jusqu'aux Alpes. Insécurité, pillages, razzias...Le Mont Ventoux servait de refuge aux serfs du Comtat ; les pays au sud de la Durance étaient régulièrement pillés ; les captifs étaient vendus comme esclaves sur les marchés arabes. ; On sait qu'Apt fut pillé.

Occupant les Alpes. Ils rançonnent les pèlerins au passage des cols alpins.

La capture de St Mayeul (972), abbé de Cluny, au col du Grand St Bernard, et le paiement d'une importante rançon provoquèrent une formidable réaction et le soulèvement des grands seigneurs, pour chasser les Sarrasins de Provence et du Piémont. Parmi eux, Guillaume dit le Libérateur et son frère Roubaud,

Oberto Ier de Vintimille, Aléramo II de Montferrat, Arduin comte de Turin. Tous unis ils réussirent à les repousser en Méditerranée.

Auréolé de sa victoire sur les Sarrasins, Guillaume le Libérateur en profita pour acquérir de très vastes domaines en Provence, à titre de butin, qu'il redistribua entre ses fidèles. Avec son frère Roubaud, ils devinrent les maîtres incontestés de la Provence.

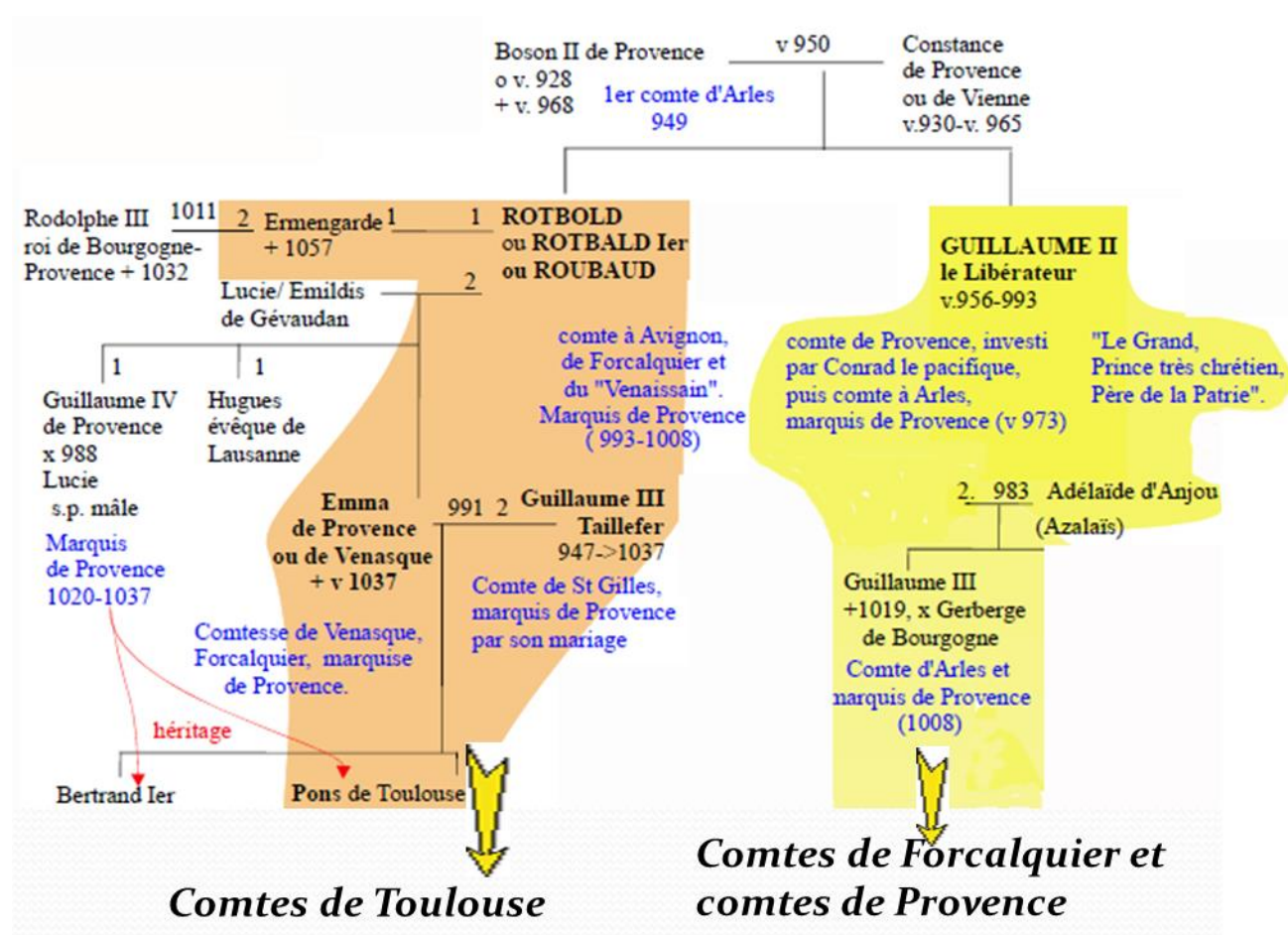
Les Marquis de Provence :



Ils prirent le titre de Marquis, c'est-à-dire de chef militaire de la Marche de Provence, qui s'étendait alors de l'Isère à la Méditerranée. Les terres restent en indivision entre les deux frères, puis entre leurs descendants. Guillaume, comte à Arles, fut le fondateur de Sarrians avec Saint Mayeul. On sait qu'il y fonda un monastère de l'Ordre de Saint Benoît. Lorsqu'il meurt, en 993, il se fait inhumer dans le prieuré de Sarrians. Lui ou ses héritiers y firent élever une chapelle de la Sainte Croix. Elle abritait certainement un reliquaire renfermant un morceau de vraie croix.

Le marquisat de Provence au XIe siècle.

De ces marquis de Provence descendent toutes les grandes familles de la région :



- La Maison de Saint Gilles lorsque la fille de Roubaud, Emma dite de Venasque épouse Guillaume Taillefer en l'an 991 ; d'eux viendront les comtes de Toulouse par la lignée des Raymond et par le premier d'entre eux, Raymond IV de St Gilles, aussi comte de Toulouse.
- La Maison de Forcalquier lorsque Adélaïde de Provence, descendante de Guillaume le Libérateur et héritière du comté de Forcalquier épouse le Comte d'Urgel, Ermengaud IV.
- La Maison de Barcelone par le mariage de Douce de Provence, aussi descendante de Guillaume, avec Béranger III de Barcelone Ier de Provence.

La légende née pendant les croisades.



Chef militaire de la première croisade (1096), la prise de Jérusalem en 1099 et la possession du comté de Tripoli assurent la renommée de **Raymond IV de St Gilles**.

Certains ont vite fait de le voir brandissant sa croix « de Toulouse » sous les murs d'Antioche à la tête d'une armée de provençaux ou de gens du Midi.

"Raymond IV de Toulouse fit arborer sur les écus de ses chevaliers un double faisceau de six lances entrecroisées, définissant douze extrémités organisées en croix à branches égales. Et lorsqu'il s'empara d'Antioche, la légende dit qu'on vit flotter sur les murailles de la ville l'emblème écarlate à la croix d'or aux douze boules"

Bertrand de La Farge, Raymond VI, " le comte excommunié "

Belle fable que rien ne prouve...

La croix des marquis de Provence pour les comtes de Toulouse.



Taillefer, comte de St Gilles, marquis de Provence par son épouse Emma de Venasque, vécut le plus souvent sur les bords du Rhône.

Lorsque **Raymond IV de St Gilles**, petit-fils de Taillefer, dote en fiefs l'abbaye de St André d'Avignon, le sceau utilisé représente une croix de Toulouse (qu'il utilise en sa qualité de marquis de Provence) en 1088. Cette bulle a été reconnue **pure falsification**. Ce sceau s'est révélé être un faux des religieux de Villeneuve-les-Avignon, fabriqué par eux en 1213, pour confirmer leurs droits sur les fiefs du Bourg Saint André et des Angles, fiefs dont s'était saisie la Commune d'Avignon et qui leur avait été donné par Raimond IV.

Alfonse-Jourdain et Raymond V de Toulouse, successeurs de Raymond IV, n'utilisèrent pas cette croix. Il faut attendre **Raymond VI**, en 1194, 1206 et 1222, pour revoir cette " *croix grecque à branches égales, cléchée et pommetée d'or dont les extrémités des branches sont triplement bouletées et perlées*."

Son sceau, utilisé **dans les actes du Marquisat** porte cette croix avec le mot "Venaissini " (1222).

Pour les comtes de Toulouse, cette croix fut l'emblème de leur titre de **marquis de Provence**.

Monnaie du marquisat :

Pour le comté de Toulouse :

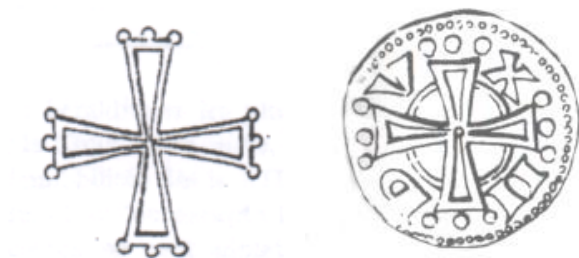
de Guillaume Taillefer (950) à Raymond VII (1249) toutes les monnaies à la légende *Vrbs Tolosa* ou *Tolosa Civitas* portent une simple croix pattée qui n'annonce en rien la croix de Toulouse (*H. Rolland*). Il faut attendre que le Languedoc devienne français pour voir apparaître cette croix « de Toulouse » sur le monnayage toulousain.

Pour le marquisat de Provence :

Raymond V, agissant au titre de marquis de Provence, fait frapper sa monnaie dans l'atelier de Pont-de-Sorgue et, là, elle porte la croix *pattée, vidée et pommetée à trois boules à chaque branche*.

Elle devient *cléchée* sous Raymond VI et Raymond VII.

Cet emblème est plus attaché au fief (le marquisat) qu'à la famille (de Toulouse).



Deniers du marquisat, de Raymond V.



Deniers du marquisat, de Raymond VI.



Le partage de 1125 laisse nos terres au nord de la Durance à la Maison de Toulouse. C'est le marquisat de Provence qui deviendra Venaissin, alors que le Comté de Provence au sud de la Durance passe à la Maison de Barcelone.

Le comté de Forcalquier se détache aussi du marquisat de Provence par partage entre les descendants.

En conclusion, sur cette Maison de Toulouse, on notera donc l'utilisation de cette croix pour justifier de leur titre de marquis de Provence, associé à nos terres au nord de la Durance.

Passons aux autres familles ayant adopté cette croix.

Les comtes de Forcalquier :



Les comtes de Forcalquier sont issus directement des marquis de Provence. Le comté de Forcalquier, s'est détaché du Marquisat de Provence en 1174 et a eu, pendant environ 200 ans, une existence indépendante.

Après leur partage, Avignon, Caumont, le Thor et Pont-de-Sorgues sont restés indivis entre les deux maisons.

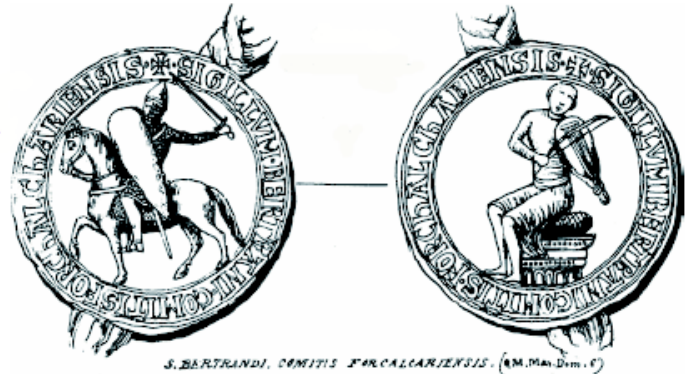
En 1168 apparaît la croix cléchée de Bertrand II de Forcalquier.



Le sceau de Guillaume III de Forcalquier en 1177 montre un écu à la croix vidée

Sceau de Guillaume IV de Forcalquier, en 1206 : le pennon montre les armes des Forcalquier : la croix cléchée, vidée et pommetée. Rien ne paraît sur l'écu.

Sceau de Bertrand II de Forcalquier (1168)



La Maison de Venasque :



D'or à la croix de Venasque d'azur.

Une des plus anciennes familles du Venaissin, dont l'ancienneté est prouvée, probablement antérieure à l'an mil. Guillaume de Venasque est cité lors d'une donation à l'abbaye de St-Victor de Marseille en 1044.

C'est une famille proche des marquis de Provence sans être de leur famille

Elle est inféodée du fief de Venasque bien avant la domination des comtes de Toulouse, donc par les marquis de Provence.

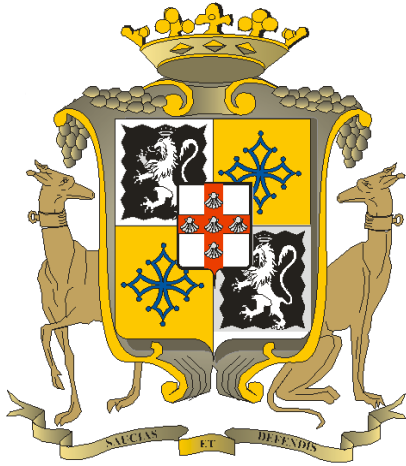
Elle a possédé les fiefs de Venasque, Mormoiron, St Didier, Méthamis, Modène, La Roque-Alric, Urban, Caumont, partie de Monteux, de Carpentras, et de Pernes.



Tombeau de Geoffroy de Venasque.
Abbaye de Sénanque.
(Une des trois croix du bas-relief)
Vers 1198

Sceau de Geoffroy de Venasque.
1415 (cliché Marc Legros)





La Maison de Venasque s'est éteinte dans celle de Raimond de Mormoiron qui écartela ses armes.

Armes de Gaston de Raimond de Mormoiron de Venasque, marquis de Modène.

La Maison de Gigondas :



Famille qui possédait le fief de Gigondas. Au XIIe siècle, les Gigondas étaient seigneurs de Bourbouton et ils cédèrent leurs parts au Templiers de Richerenches. La branche aînée s'installa à Vaison et à Carpentras. Geoffroy de Gigondas fut consul de Carpentras en 1277. Ses armes sont sculptées dans la cathédrale de St-Siffrein.

L'origine de sa noblesse et de ses armes est inconnue.

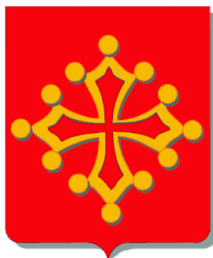
On notera simplement la proximité entre les bourgs de Gigondas et de Sarrians, lieu où se rencontraient les membres de la famille des marquis de Provence.



Dauphine de Gigondas épousa Amboise de Pelletier, un noble de Carpentras, un peu avant 1500 :

En 1519, la famille Pelletier ajoute "de Gigondas" à son nom et à ses armes, d'où les **Pelletier de Gigondas**

Les Vicomtes de Marseille



De gueules à la croix cléchée, vidée et pommetée d'or.

En l'an 949, Arlulfe de Marseille reçoit la vicomté de Marseille des mains de Conrad le Pacifique (royaume de Bourgogne-Provence) sous réserve de rendre hommage à Rothbold, marquis de Provence, le père d'Emma de Venasque.

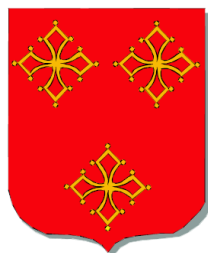
Marseille n'est alors que la 3^{ème} ville de Provence, après Arles et Avignon (les deux cités comtales des marquis de Provence).

Il est probable que les vicomtes adoptèrent les armes des marquis de Provence, leurs suzerains.

La vicomté de Marseille perdura jusqu'à ce que la commune rachète les parts des vicomtes (milieu du XIIIe siècle). Marseille adopta alors les armes d'argent à la croix d'azur.



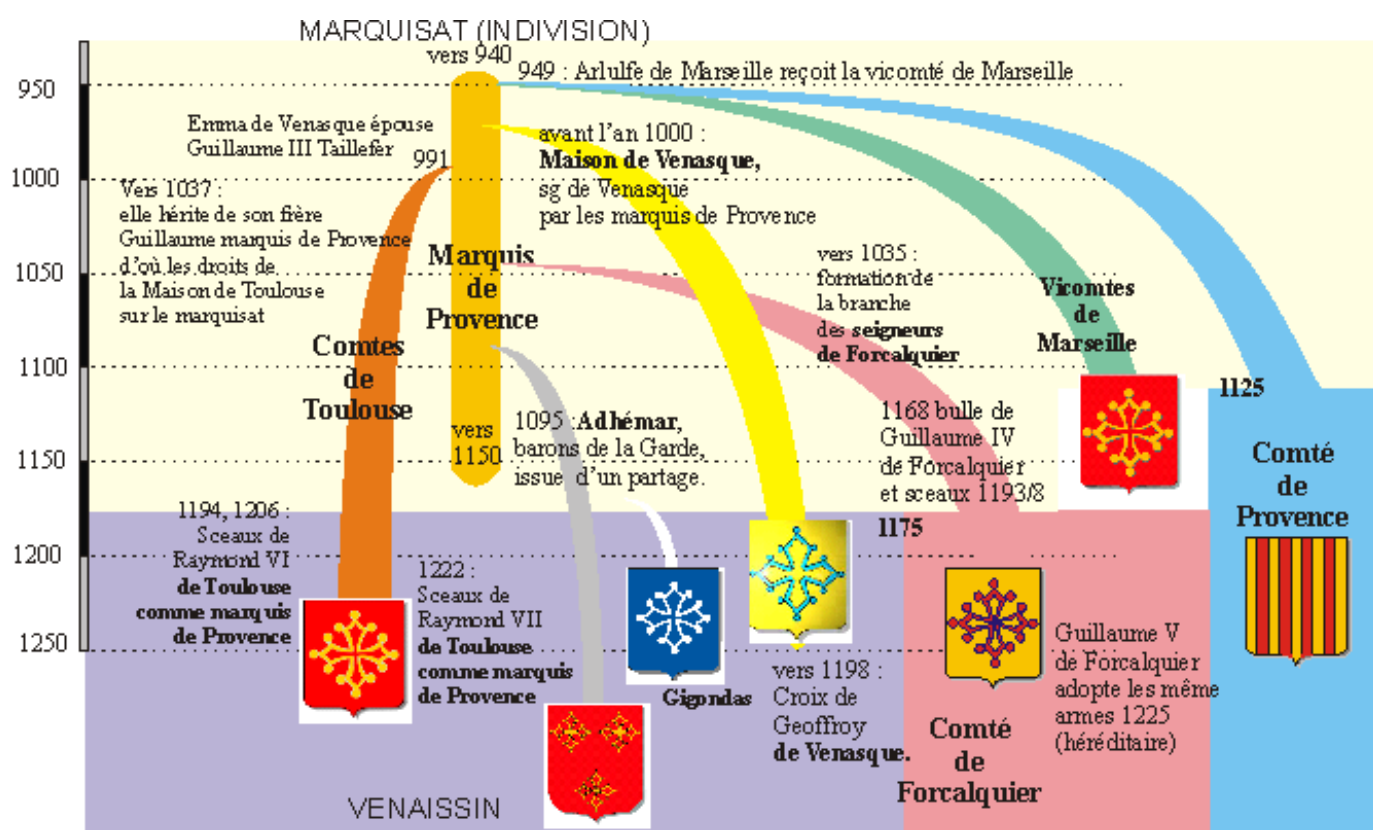
Les Adhémar de La Garde :



La branche cadette des Adhémar, barons de la Garde (-Paréol), est issue d'un partage en 1095 et porte « de gueules, à trois croix cléchées et pommetées d'or ». Ses armes diffèrent de celles de la branche aînée qui porte « d'or à trois bandes d'azur ».

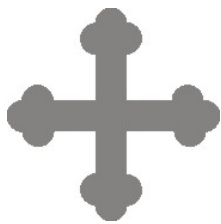
On sait que les Adhémar de La Garde sont aux côtés des comtes de Toulouse pendant la guerre des Albigeois et participent à la reconquête du Venaissin. Ils adoptent les trois croix « de Toulouse » à partir de 1216 : Lambert Adhémar rejoint le comte de Toulouse Raimond VII, à Avignon.

Récapitulatif :



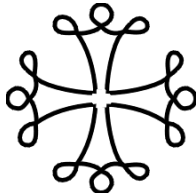
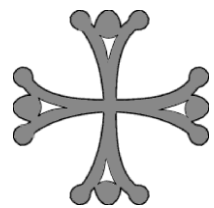
Autres hypothèses :

- A Venasque, la pierre tombale ou dalle funéraire de l'évêque Bohétius (583-604) fut exhumée au XVI^e siècle : elle présente des similitudes, avec la croix de Venasque connue six ou sept siècles plus tard : croix pattée et rosaces.
- A Toulouse, on trouve des origines bien plus lointaines à cette croix : Un autel gallo-romain du IV^e siècle, à Garin en Haute-Garonne porte une croix à douze extrémités.
- Au Ve siècle, une monnaie frappée par les rois wisigoths, alors maîtres de l'Aquitaine, porte une croix cléchée, elle aussi à douze extrémités.



Il y a plus longtemps encore, la **croix copte** à 12 boules de Saint-Maurice existait au IV^e siècle et était utilisée par l'église copte d'Alexandrie et par le Grand Patriarcat de **Constantinople**.

Saint Maurice fut honoré par les Burgondes chrétiens dont dépendait la Provence.



On sait aussi qu'une telle **croix, dite " nestorienne "** existait dans le Turkestan chinois vers l'an 450.

Allez donc savoir !

La chapelle Sainte-Croix :

- Guillaume, comte à Arles, fut le fondateur de **Sarrians** avec Saint Mayeul. Lorsqu'il meurt, en 993, il se fait inhumer dans le prieuré de Sarrians. Lui ou ses héritiers y firent élever une chapelle de la Sainte Croix. Elle abritait certainement un reliquaire renfermant un morceau de vraie croix.

N'oublions pas que tout cela se passe autour de l'an 1000 et que c'est la grande peur de la fin du monde : on ne compte plus les dons aux monastères et aux églises.

Existe-t-il un lien entre cette chapelle Sainte-Croix et cette croix « de Toulouse » ou « occitane » ?

Nul ne le sait.

Quoi qu'il en soit, en Comtat Venaissin on a toujours porté très haut cette fameuse croix. D'abord sur les armoiries des familles nobles et ensuite par la vénération de toute une région : vers 1500, l'évêque de Carpentras, Pierre Valétariis, fit édifier, au sommet du mont Ventoux une chapelle " Sainte-Croix ". Cette chapelle devint très vite un lieu de pèlerinage. Saccagée en 1562 par les troupes calvinistes, elle fut reconstruite à la fin du XVII^e siècle, sur l'initiative du chanoine César de Vervins du chapitre d'Avignon.

Au hasard des archives communales carombaises, on trouve des traces de la ferveur comtadine : ainsi, pour la Pentecôte de 1583, 6.000 pèlerins des villages du Comtat montent à la Sainte Croix du mont "Ventour " et au mois de mai 1584, les processions de Beaumes, d'Entrechaux et de Vaison passent par Caromb où la municipalité leur offre une collation.

La bêtise révolutionnaire, après avoir décrété Bédoin "infâme", va jusqu'à faire détruire cette chapelle Sainte-Croix au sommet du Ventoux. Elle sera relevée à nouveau en 1818.

S'étant écroulée au début du XX^e siècle, une nouvelle chapelle fut inaugurée en grande pompe le 20 juillet 1936.

Conclusion :

Laissons à nos historiens le soin de trouver de nouvelles preuves sur l'origine de cette croix, aujourd'hui communément appelée " de Toulouse " et continuons à croire, au pied du Mont Ventoux, qu'elle est " **de chez nous** ", très sûrement des marquis de Provence ou "comtes de Venaque".



La chapelle Sainte-Croix, héritage des marquis de Provence !



La croix associée au Marquisat de Provence.

Sources :

- (1) Raymond Ginouillac. La croix occitane, Histoire et Actualité. Institut d'Etudes Occitanes du Tarn.
 - (2) Sceaux de Louis Blanchard - 1860
 - (3) P.G. Ruffino : les comtes de Toulouse, des croisades aux Cathares.
 - (4) Général François Barillon : Sainte-Jalle, une autre histoire de la Provence
 - (5) Bertran de La Farge : Raimon VI, le comte excommunié, et divers articles (la croix occitane 2000).
 - (6) Jean Antoine Pithon-Curt : Histoire de la noblesse du Comté Venaissin, d'Avignon et de la Principauté d'Orange.
 - (7) Hervé Aliquot - Robert Merceron : Armorial d'Avignon et du Comtat Venaissin. Illustration de Pithon-Curt
 - (8) Henri Rolland "l'origine provençale de la croix de Toulouse".
 - (9) Carte : extrait de la carte de Jacques de Chieze Orangeois de 1627.
- Dessins et cartes de l'auteur d'après la documentation existante.

Auteur :
Jean GALLIAN
Avril 2017